

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 24 JUN 1915

G.-E. DION, Administrateur

A FORT KENT

La saint-Jean-Baptiste a été fêtée à Fort Kent dimanche d'une manière digne des Franco-Américains. Nous ne saurions trop féliciter nos compatriotes Américains du beau zèle qu'ils apportent à la préparation de cette fête nationale et la foule accourue de partout pour entendre les orateurs, montre assez que les organisateurs avaient répondu aux vœux du peuple.

Il est passé ce temps où tout mouvement de cohésion, où toute revendication de nos droits ne trouvaient que des spectateurs indifférents ou antipathiques. Aujourd'hui à l'appel de nos chefs le peuple entier s'émeut pour témoigner sa reconnaissance et demander à ceux qui luttent d'être patients et de ne pas abandonner notre cause.

Elle est entre bonnes mains notre cause aux Etats-Unis. L'Union St-Jean Baptiste d'Amérique fait une œuvre de géant. Les services qu'elle a rendus à la cause française en Amérique ne se comptent plus. C'est à cette société que les nôtres de là-bas doivent d'avoir pu conserver un peu de liberté. C'est elle aussi qui prépare l'avenir et la victoire, pourvu que les Canadiens-Français d'Amérique sachent répondre à son appel.

L'année dernière, parlant de la fête de Van Buren nous disions :

"La fête a été belle et grandiose. Il y manquait quelque chose cependant, et les cœurs sincères n'ont pu retenir un soupir de tristesse en constatant l'absence complète des prêtres Canadiens-Français des environs.

Nous ne leur jetons pas la pierre, nous savons que la force secrète qui les a retenus chez eux n'est pas le manque de cœur ou de patriotisme, mais nous regrettons cet état de chose, en formant des vœux pour que dans un avenir prochain la justice reprenne le dessus et triomphe de la persécution."

Hélas ! cette remarque, nous pouvons la faire encore. Deux prêtres, s'étaient rendus à l'appel et tous les deux venaient du diocèse de Chatham. Des curés de l'Arrostock pas un seul n'avait cru devoir venir dire par leur présence et par leur parole qu'ils approuvent cette lutte que nous faisons pour garder notre place au soleil. Pas un seul n'avait cru devoir donner publiquement son approbation à ce mouvement qui a pour premier but de conserver intègre la religion de nos pères... Pourquoi ?

Espérons, encore une fois, que la force secrète qui les a retenus se fonda à la chaleur bienfaisante de l'enthousiasme de la race.

CORRESPONDANCE Au Peuple Acadien

Mes chers compatriotes, En qualité d'ami intime et de frère acadien du très regretté défunt, Mgr M. F. Richard, Prêlat Domestique, je ressens le pressant besoin de proclamer bien hautement l'expression de ma douleur la plus vive et de mon deuil le plus profond. La mort de Mgr Richard est pour l'Acadie une perte nationale. A sa famille et à ses proches, d'abord, j'offre mes condoléances les plus sincères.

Je me joins à toute la race acadienne pour reconnaître publiquement que la Providence vient de nous enlever un de nos plus grands, si non le plus grand, le plus zélé, le plus ardent, le plus efficace défenseur de nos droits ; je me joins à toute la race acadienne pour déplorer la perte de celui qui au milieu des plus grandes difficultés a toujours lutté avec vaillance et sans peur pour l'avancement des nôtres, de celui qui a toujours su inspirer aux lutteurs de la cause acadienne le courage, la conviction et le travail, de celui sur qui les acadiens comptaient toujours avec autant de confiance que de fierté pour les

guider sur la route du progrès. De plus, sa grande âme chrétienne et sacerdotale savait discuter les questions de grande délicatesse avec modération et mesure.

Quoiqu'il n'ait pas atteint dans la Hiérarchie ecclésiastique les dignités auxquelles nos vœux l'appelaient il a contribué plus que tout autre à faire reconnaître la légitimité de nos désirs, la justice de notre cause, il a contribué, dis-je, à faire nommer dans l'épiscopat un représentant de notre race, qui siège avec tant d'équité et de succès dans le diocèse de Saint-Jean.

Il a dépensé sa vie au milieu des humbles ; la Providence, pour le plus grand bien de l'expansion de notre nationalité, sans doute, a voulu qu'il vécût dans cette sphère d'action jusqu'à ses derniers moments.

Sur sa tombe à peine fermée, je dépose l'hommage de mon profond respect et de mon bien vive douleur.

P. A. LANDRY,
Juge en chef etc.
Dorchester, N. B.
19 juin 1915.

IN MEMORIAM

Sympathies des Acadiens de l'Ontario à l'occasion de la mort de Mgr Richard

Les Acadiens de la cité d'Ottawa croient être les fidèles interprètes du sentiment de tous les fils de l'Acadie éparpillés sur le sol ontarien en exprimant publiquement la douleur profonde que leur cause la mort du très regretté Monseigneur Richard.

Si éloignés que soient de leur pays les Acadiens de l'Ontario, ils suivent toujours avec intérêt ce qui se passe chez eux et prennent part à tous les deuils comme à toutes les joies de leurs frères des provinces maritimes.

C'est pourquoi la disparition du prêtre vénéré qu'était Monseigneur Richard leur est particulièrement sensible.

La plupart l'ont connu à l'œuvre, ont été à même d'apprécier son ardent patriotisme ou de bénéficier de son inlassable dévouement sacerdotal. Comment pourraient-ils ne pas pleurer ce Langevin des

Provinces Maritimes qui fut sur la brèche pendant de longues années et qui contribua si puissamment à l'expansion de la race acadienne ? Comment pourraient-ils ne pas regretter le fondateur de Rogersville, le promoteur de l'érection du premier monument élevé en Acadie en honneur de Notre Dame de l'Assomption, le vaillant colonisateur, l'infatigable défenseur de nos droits et de nos intérêts nationaux qui sut traverser des épreuves sans nombre sans jamais rien perdre de son zèle ni de son courage ?

Les Acadiens de l'Ontario se découvrent avec respect devant le cercueil de cet homme de bien ; ils prient Dieu de ne pas tarder à récompenser ce cher disparu et c'est du fond du cœur qu'ils offrent au clergé acadien si cruellement éprouvé l'expression de leurs vives sympathies.

Les Acadiens d'Ottawa.

Ordination à St-Basile

Dimanche dernier, le 20 juin, une imposante cérémonie avait lieu à l'église paroissiale de St-Basile. Sa Grandeur Monseigneur Louis O. Leary conféra le sacrement de l'ordre à deux enfants du comté de Madawaska, Messieurs les abbés Charles Eugène Michaud, fils de M. Joseph Michaud, Marchand d'Edmundston, et Armand Martin, fils de Ubald O. Martin, cultivateur de St-Basile.

Ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette double ordination se rappelleront longtemps cette fête mémorable. L'église était remplie de fidèles et de la paroisse et des paroisses avoisinantes. Plusieurs membres du clergé étaient venus rehausser l'éclat de la célébration. On remarquait au chœur Mgr. O'Leary, célébrant, le Révérend M. Gariépi, directeur des ecclésiastiques du Grand Séminaire de Québec, le Révérend M. Genest, professeur au séminaire de Québec, Monseigneur Dugal, curé de la paroisse, Monsieur l'abbé Poirier, vicaire, M. l'abbé Eloi Martin de St-André, M. l'abbé Hart de l'évêché de Chatham, M. l'abbé J. E. Michaud, curé de Breakeyville, P. Q.; M. l'abbé Lynch ecclésiastique de St-Jacques et un prêtre de Van Buren dont le nom nous échappe.

Une multitude de parents des deux nouveaux prêtres assistaient à la fête. Il y eut beau chant, belle musique et beau sermon. La température était belle aussi. Tout semblait s'entendre pour faire du 20 juin une fête inoubliable pour la paroisse de St-Basile.

Lundi, le 21, M. l'abbé Michaud célébrait sa première messe dans sa paroisse natale, à Edmundston, à laquelle assistaient les parents et les amis du nouveau prêtre. Le sermon de circonstance fut prononcé par Monseigneur Dugal, curé de St-Basile.

Le même jour, M. et Mde Jos Michaud donnaient, à leur résidence à Edmundston, un grand banquet en l'honneur de leur fils, M. l'abbé Michaud. Parmi les invités on remarquait M. l'abbé W. J. Conway, curé de la paroisse, M. l'abbé J. E. Michaud, curé de Breakeyville, P. Q., M. l'abbé Lynch, ecclésiastique, M. et Mde Pius Michaud, MM. Alphée et Adolphe Michaud de Notre Dame du Portage, P. Q., Mde Edouard Michaud de Breakeyville, M. A. E. Thibault et sa nièce Mde McCrowly, M. et Mde J. M. Sirois, M. et Mde L. A. Gagnon, Mde L. A. Dugal, M. et Mde J. N. Thibault, M. et Mde Adolphe Thibault, M. et Mde J. E. Michaud, Melle Bernier de Connors.

Pendant le banquet, plusieurs curés du Maine sont venus serrer la main du héros de la fête : MM. les abbés Ethand et Bourbeau de St-Agathe, M. l'abbé Hnot, de St-David, M. l'abbé Jénisson, de Grand Isle, le Révérend Supérieur du collège de Van Buren, M. l'abbé Tranchemontagne, de Sacré-Cœur.

Le banquet était des mieux préparés et les hôtes reçurent des félicitations bien méritées.

Longue vie et succès à M. l'abbé Michaud.

COMMUNIQUÉ.

St Jacques, N.B.

M. J. Roy voyageur de la maison de Loyal Dairy Supply Co. de Montréal, était de passage ici, la semaine dernière, prenant le recensement des fromageries.

Dimanche dernier plusieurs de nos paroissiens sont allés à Saint-Basile, à l'occasion des ordinations des Révérends Messieurs Michaud et Martin. Quelques-uns sont allés à Fort Kent, Me., pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Tous sont revenus et chantés de leur petite promenade.

Lundi matin, le 21, tel qu'annoncé, avait lieu un mariage très fashionable. Melle M. J. Lynch a été mariée à celle de M. Fred Daigle, d'Edmundston. Il y eut grand messe solennelle. Le chant et la musique furent à la hauteur de la circonstance. Les nouveaux époux sont partis pour un voyage à Boston, et autres villes américaines.

On rapporte que notre curé, le Rév. M. Babineau a prononcé à Fort Kent, dimanche dernier, un joli discours sur le patriotisme au point de vue chrétien. Bravo ! En voilà un qui ne craint pas de monter ce qu'il est et de dire ce qu'il pense.

Les fromageries de Saint-Jacques sont ouvertes depuis quelques temps et on y fait du bon fromage. Celle des Concessions, sous la gérance de M. Germain Toussaint et dont le fabricant est M. Ant. Ouellet, fonctionne à pleine capacité. Celle de l'Eglise ne reçoit pas tout le lait qu'elle pourrait manufacturer mais tout de même, son propriétaire, M. Octave Martin, Jr est assez satisfait et très encouragé. Voilà qui démontre bien, n'est-ce pas la gérance d'un bon nombre des habitants de St-Jacques, mais malheureusement ici comme dans le reste du Madawaska d'ailleurs, on compte trop sur l'exploitation de la forêt. L'élevage des animaux et la culture n'occupent pas la place qui leur appartient. Espérons que pour notre plus grand bien, le réveil agricole s'ennera bientôt tout de bon. Le bois ne durera pas toujours. Il faudra plus tôt qu'on s'attende, coûte que coûte revenir à la terre et à sa culture intensive même, c'est alors qu'on s'apercevra de notre erreur et qu'on regrettera le temps perdu.

Mardi matin le 22, autre mariage fashionable ici. Celui de M. Ludger Plourde à Melle Emilie Grondin, fille de notre estimé concitoyen, Johnny Grondin Sr. Les nouveaux mariés se sont embarqués pour Sainte-Anne de Bonaparte. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

A propos de pèlerinages, on m'assure que 22 pèlerins sont allés à Ste-Anne par voie du Trans-continental la semaine dernière et 7 cette semaine par le Temiscouata. On croit que ces derniers ont manqué le premier Pèlerinage.

Nos Sons Voyageurs se sont enfin défilés et on fait actuellement la toilette printannière de nos chemins. N'est-ce pas que c'est un peu tard ? Pourquoi ne prendrait-on pas l'habitude de travailler nos chemins dès que la terre est déconverte et dégagée. Avec cette chère vieille routine de ne donner la "Corvée" qu'après les semences nos chemins ne sont passables que quelque temps de l'année. Il faudrait dès que la saison le permet faire les réparations les plus urgentes, empierrer les ornières au moins, puis après les semences nettoyer les fossés, graver, en un mot finir l'ouvrage. De cette manière nous pourrions voir une bonne partie de l'année sans risquer de casser nos œufs et même de se casser le cou.

J'oubliais le dernier mais non pas le moindre des mariages de la semaine. Celui de M. Ubald Couturier, fils de Didier Couturier, à Melle Marie Anne Roussel, fille de Léonite Roussel, qui fut célébré mercredi matin le 23. La noce se fit à St-Jacques.

JEAN HENRI.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P. Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P. M.
Téléphone, 18

J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

S'assurer dans une Compagnie qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger

L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute. Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ces engagements.

A. P. LABBIE,
Gérant.
Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N. B.